

L'Ardennais

Dimanche

L'Ardennais - 6 novembre 2011



**Enthousiaste et exubérante,
l'actrice a présenté
son film au festival
Cinemed de Montpellier.**

Photo : Fabrice Littamé

Virginie Efira du petit au grand écran

SPONTANÉE. Lancée par la télévision, Virginie Efira enchaîne avec énergie les rôles au cinéma. Mercredi, elle partagera l'affiche de « Mon pire cauchemar » avec Isabelle Huppert et Benoît Poelvoorde et fera la voix féminine principale du « Chat Potté » à la fin du mois.

N'avez-vous pas eu peur d'accepter un rôle dans un film qui s'appelle « Mon pire cauchemar » ?

Non. J'ai accepté tout de suite. Je n'ai pas une filmographie énorme. J'aime le cinéma d'Anne Fontaine qui est d'une grande diversité et de qualité. Je connaissais aussi le nom de mes partenaires : Isabelle Huppert, Benoît Poelvoorde et André Dussollier. Il aurait fallu que le scénario soit une grosse merde pour que je le refuse. La réalisatrice a su éviter l'écueil des gags pour faire vivre les personnages. Elle traite de sujets importants. L'humour est une vraie élégance chez elle.

Comment avez-vous abordé votre personnage dans cette histoire d'amour traitée à un double niveau, d'abord autour du couple central Huppert-Poelvoorde puis autour de celui que vous formez avec André Dussollier ?

Cette femme que je joue ne jure que par l'autorité du bonheur. Elle fait partie des gens qui se sentent obligés à la joie, ce qui est terriblement angoissant. Avec Anne Fontaine, on lui a cherché un look et une attitude qui mêlaient son côté hippie décontracté, sa ferveur ethnique avec ses petits bracelets ramené d'Inde et sa douceur apparente.

Votre filmographie n'est pas énorme comme vous le disiez mais concentrée sur les

comédies. Êtes-vous tentée par un drame ?

Mon hilarité est plus visible que mes angoisses. À partir de ce moment-là, on me propose plus de comédies. Cela représente 80 % des scénarios que je reçois. Mais tous les acteurs ont envie de jouer autre chose. Je viens de finir un drame qui s'appelle « Cookie » de Léa Fazer. Pour continuer dans cette voie, j'attends la bonne rencontre comme Benoît Poelvoorde l'a eue avec Anne Fontaine pour le premier film qu'il a tourné sous sa direction. Mais je ne dénigre pas la comédie qui est un genre noble majeur à mes yeux, plus facilement financé en France mais aussi moins travaillé.

« LA TÉLÉVISION EST L'OPIUM DU PEUPLE »

Vous vous êtes fait connaître comme animatrice de télé. Avez-vous suivi un plan de carrière ?

Non. Cela aurait été le calcul le plus minable et un détour alambiqué. J'avais envie d'être actrice depuis mon enfance. J'avais fait le conservatoire après le bac et je me destinai à ce métier. Mais j'ai été confrontée à des peurs, à un manque de confiance en moi et à des relations aussi qui ne m'ont pas mise sur la bonne route. J'ai ressenti un blocage alors que je voulais jouer des rôles. La télévision est arrivée par hasard. Elle a été un soulagement pour moi car je n'étais pas prête à l'impudeur. Mais j'ai compris, au bout d'un moment, qu'on a un passage rapide sur terre et je me suis autorisé cette forme d'expression qu'est le cinéma.

BIO EXPRESS

1977 Naissance le 5 mai à Bruxelles. **2004** Voix dans « Garfield, le film » de Peter Hewitt. **2005** Animatrice de « Classé confidentiel » sur M6, voix dans « Robots » de Chris Wedge et Carlos Saldanha et la pièce « Pour ses beaux yeux » de René de Obaldia. **2006** Animatrice de « Nouvelle star » sur M6, voix dans « Garfield 2 » de Tim Hill, le téléfilm « Un amour de fantôme » d'Arnaud Ségnac et la série « Kaamelott » d'Alexandre Astier. **2007** La série « Off Prime : Virginie ». **2008** Animatrice de « Canal presque » sur Canal + et voix dans « Max and Co » de Frédéric Guillaume et Samuel Guillaume. **2009** Le film « Les barons » de Nabil Ben Yadir et la pièce « Nathalie » de Philippe Blasband. **2010** Les films « Le siffleur » de Philippe Lefebvre, « L'amour c'est mieux à deux » de Dominique Farrugia et Arnaud Lemort et « Kill me please » d'Oliás Barco et le téléfilm « En chantier, monsieur Tanner » de Stefan Liberski. **2011** Les films « La chance de ma vie » de Nicolas Cuche et « Mon pire cauchemar » d'Anne Fontaine et le téléfilm « À la maison pour Noël » de Christian Merret-Palmair.

Nous avons tourné un film ensemble mais nous n'avons pas joué dans les mêmes scènes. Je me suis retrouvée en revanche une fois par hasard sur le même lieu de vacances que lui. Du coup, on les a prolongées. Benoît désacralise beaucoup un tournage. En France, on se la pète comme acteur. On n'en a pas les moyens en Belgique. Il n'y a pas de caste et les gens se triment moins avec leur statut. Y parler de carrière est déjà une aberration.

Comment choisissez-vous vos rôles ?

Je ne fonctionne pas par genre. Je suis surtout intéressée par le metteur en scène et sa vision du monde. J'évite de me répéter dans le même rôle. J'étais intéressée de participer au tournage de « Mon pire cauchemar » parce que j'apprécie Anne Fontaine mais aussi son mari, Philippe Carcassonne qui a produit des films de Claude Sautet. Les gens qui ont des valeurs justes nous grandissent. Ces expériences permettent aussi de mieux se connaître et d'être en résonance avec les autres. Il faut les intégrer dans une démarche de vie. Il y a chez moi un grand intérêt pour le cinéma. Il m'a toujours passionnée. J'ai grandi dans la compréhension du cinéma et l'idée de mieux le connaître m'intéresse.

Êtes-vous tentée par la réalisation ?

Oui, cela m'intéresse par ma sensibilité et par mon écoute de l'autre. J'ai déjà commencé comme producteur en produisant le téléfilm « À la maison pour Noël » qui passera sur France 2 en décembre. J'ai choisi le metteur en scène Christian Merret-Palmair et mes partenaires puisque je joue aussi. Les choses

La télévision a pourtant largement participé à votre célébrité comme en témoigne le record d'audience de 8,1 millions de spectateurs que vous avez établi sur France 2 en 2010 avec l'émission « Rendez-vous en terre inconnue ». Regrettez-vous cette expérience ?

Non mais la télé m'a desservi pour faire du cinéma dans un premier temps. J'ai refusé par exemple de jouer un héros récurrent dans une série. La télévision oriente les mentalités. Elle a tendance à réduire l'information. Elle se fait le relais des peurs. La télévision est l'opium du peuple.

« EN FRANCE, ON SE LA PÈTE COMME ACTEUR »

Au cinéma, vous avez eu aussi tout de suite des succès avec « L'amour c'est mieux à deux » l'an passé et « La chance de ma vie » cette année. Ne pensez-vous pas que vous le devez à la télé ?

J'ai cru à un complot de bienveillance à mon égard.

Aviez-vous déjà joué auparavant avec Benoît Poelvoorde, votre compatriote ?

s'enchaînent de manière cohérente pour moi puisque je joue mon quatrième rôle au cinéma avec Isabelle Huppert, Benoît Poelvoorde et André Dussollier.

« POUR L'INSTANT, JE SUIS SUR UN NUAGE AVEC LA CÉLÉBRITÉ »

Vous avez une nature spontanée, idéale pour la scène. Reférez-vous du théâtre ?

Oui mais j'ai dû arrêter les répétitions d'une nouvelle pièce parce que je tournais en même temps au cinéma et je ne voulais pas me disperser pour me concentrer sur mon rôle.

Qu'avez-vous tourné après « Mon pire cauchemar » ?

J'ai donc fait ce téléfilm « À la maison pour Noël » et le film « Cookie ». Je fais aussi la voix française de Salma Hayek, le rôle féminin principal, dans « Le Chat Potté » qui sort le 30 novembre.

Quels sont vos projets ?

J'ai un peu de temps devant moi dans les prochains mois et je voudrais aller au bout de textes que j'écris. J'écris tous les jours sur plein de sujets. Je me suis retrouvée l'autre jour dans un jury avec des jeunes sur un festival. J'ai pris conscience que toute génération a ses peurs, qu'on traverse des traumatismes à chaque génération. Moi, pour l'instant, je suis sur un nuage avec la célébrité.